

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

Jeudii 1er décembre 1988

Théâtre Volland, lecture scénographique

HERVÉ MAZELIN, PLASTICIEN DE L'ESPACE

Parler avec Hervé Mazelin est un vrai plaisir, pour qui aime vraiment le théâtre. Scénographe, il est venu de Caen (Normandie) pour mettre en forme la dernière création d'Emmanuel Genvrin, «Etuves» suivie de «L'esclavage des Nègres»,

colossal spectacle à tiroirs, étalé sur deux soirées. Il serait trop long de disserter, ici, de la totalité du spectacle. Aussi vais-je me contenter de la deuxième partie: L'esclavage des Nègres, Zamor et Mirza ou encore l'heureux naufrage (!), pièce en trois actes et un ballet d'après Olympe de

Gauguin. Car si «Etuves» semble être le morceau de roi, «L'esclavage...» en est l'inséparable parure, le bijou. Le principe de cette pièce est une progression ascendante, irrésistible, jusqu'au paroxysme. Chaque acte est rythmé différemment suivant son stade d'évolution dans le récit.

C'est sûr une plage d'île déserte que commence cette histoire. C'est là aussi que se fait la définition des forces en présence (esclaves, gentils et méchants Blancs). Le deuxième acte se déroule dans une varangue bordée de sa cour. Nous y découvrirons la conception du drame par toutes les couches de la société au travers de l'évolution de l'épouse d'un homme politique que les événements d'une journée vont modifier intellectuellement. Enfin, c'est au sein d'une prison que le dénouement en forme de suspens à rebondissements laissera la place à un happy end des plus traditionnels.

Il était donc nécessaire de soutenir le rythme par un environnement en harmonie. L'harmonie entre l'acteur, le texte et ses acces-

soires — fussent-ils une plage ou un encier. Dès le premier acte, la reconstitution historique côtoie les libertés scéniques les plus avancées. La plage en oblique surélevée s'oppose merveilleusement à la diagonale de jeux des acteurs. La mer, ainsi que la sortie des acteurs, se trouvent en fond de scène, ce qui fait de ce lieu virtuellement ouvert, un espace clos. C'est un décor truffé d'astuces, d'une beauté plastique saisissante.

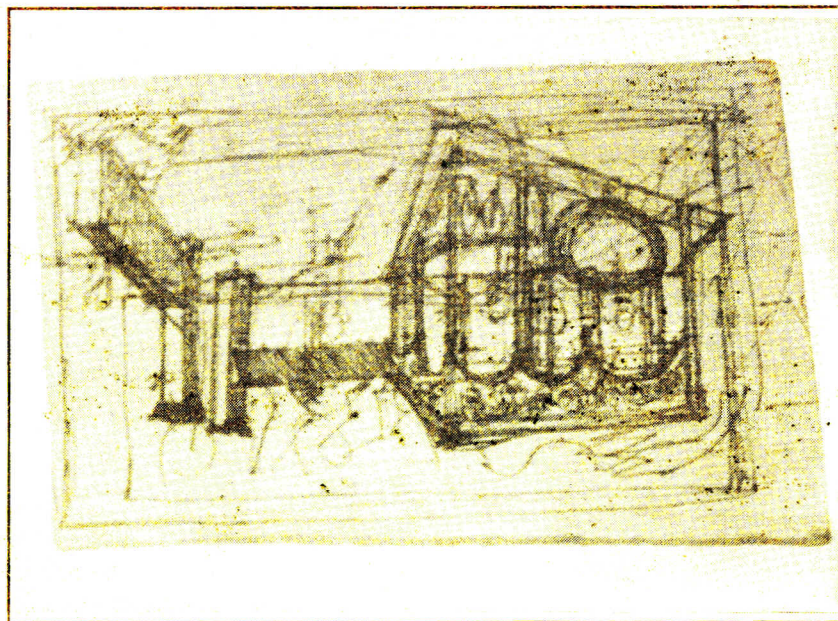
Au deuxième acte, la varangue et sa cour sont un exercice de style du très classique décor à l'italienne. C'est une fabuleuse machine à jouer. Quatre zones la composent, deux zones de déplacement lent (fond de scène dans l'encadrement des portes de la case et avant-scène) et deux zones rapides que forment la varangue elle-même et la portion de cour à son côté, antichambre ouverte s'il en est.

L'avant-scène est le lieu privilégié des confidences, comme il se doit, alors que la ligne centrale, allant de l'ouverture sur l'extérieur à la varangue, implique puissance et rapidité. La disposition de cette ligne permet une autonomie des deux lieux qui la composent. Tous les personnages qui entrent dans cet acte sont porteurs de mauvaises nouvelles. Entrant dans le sens inverse de la lecture ordinaire (de gauche à droite), ils soulignent leur aspect

perturbateur. Enfin, au troisième acte, dans la prison, c'est l'intérieur absolu. Sur deux niveaux, ce décor comporte des possibilités d'entrée partout, puisque tout le monde va s'y retrouver et s'y entendre (Vive la Révolution !). Cette prison est un propos résolument contemporain. Elle est formée d'une passerelle en forme de T couché, représentant les murs de la geôle, d'où descend un escalier. La fermeture de ce lieu, très ouvert en apparence, aurait dû résider dans une ligne de bois de 5 cm de haut entre la scène et l'avant-scène. Mur virtuel et très symbolique, érigé par la convention théâtrale, sans gêne pour le spectateur. Là où le scénographe imaginait un dialogue de l'avant-scène à la scène, le metteur en scène l'a pensé à partir du fond. La limite n'ayant plus lieu d'être, elle disparaît. Dommage, la gageure était belle. La pièce se termine par un ballet en forme d'épilogue moral à la gloire de la République, qui ne retient que trois éléments de la prison, dont l'escalier. La disparition de celle-ci permet un espace retrouvé pour danser.

Imaginez cet esprit sur quelque cinq heures de spectacles, et vous aurez une idée de ce que la scénographie de ce petit maître de la scène apporte au théâtre réunionnais.

Ptéros



ESQUISSE DU DÉCOR DE LA PIÈCE "L'ESCLAVAGE DES NÈGRES" PAR LE SCÉNOGRAPHE HERVÉ MAZELIN